

Seneffe, 1^{er} août 2016

(Compte-rendu de Volodia Piotrovitch d'Orlik)

Football

Page 101. « ... une finesse, une ténuité, une douceur ... » : Jovanka Šotolová, avec ce type d'énumérations de termes sémantiquement proches, ne sait comment trouver plusieurs équivalents tchèques précis. C'est un problème qui se pose régulièrement pour les traducteurs de JPT. Ce dernier suggère de se baser sur le niveau de langue : « ténuité », ainsi, est beaucoup plus rarement usité que « douceur » ou « finesse », et un terme équivalent peut être trouver en empruntant ce chemin-là.

Page 54. « Quand je jouais » : c'est-à-dire quand le pays dont le narrateur est citoyen, à savoir la Belgique, va jouer son prochain match durant la Coupe du Monde de football.

Page 63. « Jean-Paul Gaultier à mort » : il ne s'agit là aucunement d'une volonté néfaste de JPT à l'encontre du créateur, mais d'une expression argotique, « à mort » étant synonyme de « à fond ».

L'Urgence et la Patience

Page 64. « un de ces vieux *anapurniens* qui sillonnent les sentiers des lettres *avec une agilité de gardon* » :

– la référence à la montagne Anapurna, l'un des plus hauts sommets du monde, ne fera pas mouche, selon Triinu Tamm, pour le lecteur estonien. JPT propose de former un adjectif du même type avec un autre sommet, mieux connu des Estoniens

– « avec une agilité de gardon » est utilisé par JPT comme si c'était une expression idiomatique répandue, ce qui n'est pas le cas : l'expression est ici une création (on connaît en revanche « frais comme un gardon »). Le traducteur peut donc se permettre d'inventer à sa manière un équivalent dans sa propre langue.

Le débat du jour : *Comment traduire les titres ?*

La Réticence est un titre fort complexe à traduire. Car au-delà du sens bien connu (l'hésitation, la réserve, voire la volonté de ne pas), « réticence » signifie aussi, de par son étymologie latine (« *reticencia*, silence obstiné », *L'Urgence et la Patience*, p. 75), l'omission, la chose omise, c'est-à-dire *ce qui manque*.

Si les langues latines ont toutes un parfait équivalent du mot, ce n'est pas le cas de bien des autres, qui doivent de fait souvent choisir un des deux sens et omettre l'autre.

John Lambert, qui a traduit *La Réticence* par *Reticence*, dit cependant se méfier des équivalents parfaits, si courants entre le français et l'anglais.

Monsieur, en tant que mot célèbre dans le monde entier, et aussi en tant que nom propre dans ce cas précis, est resté tel quel dans nombre de traductions (mais il a été traduit en néerlandais, en turc, en bulgare et dans les langues asiatiques) : <http://www.jptoussaint.com/monsieur.html>

L'Urgence et la Patience est difficile à traduire en estonien, langue dans laquelle il faudra peut-être trouver une solution du genre de celle que le traducteur chinois a choisie – littéralement : l'empressement, pour l'urgence, et l'endurance, pour la patience. Le titre du livre, en chinois, est donc *L'Empressement et l'Endurance*, ce qui plaît beaucoup à JPT. De plus, Triinu Tamm, qui traduit *L'Urgence et la Patience* où le titre « La Réticence » est cité, doit donc également traduire

le titre de ce dernier livre alors même qu'il n'a pas encore été traduit en estonien... et qu'il n'est pas plus facile à traduire.

Faire l'amour n'a pu être littéralement traduit en Chine : cela aurait trop choqué. Aussi, pour contourner la censure (qui s'attarde davantage sur les titres que sur les textes), l'éditeur chinois Chen Tong a-t-il placé *Faire l'amour* dans le même volume que *Fuir* – le titre est conservé, mais à l'intérieur du livre uniquement.

Leena Tomasberg n'a pu traduire ce titre littéralement en conservant tant l'aspect physique que sentimental, car l'expression « faire l'amour », en estonien, ne renvoie qu'à l'acte physique. Elle a donc traduit par « Les amants », ce qui conserve les deux connotations.

En anglais comme dans bien des langues, la marque du féminin n'est pas perceptible dans les mots, et *Nue* est traduit par *Naked*, qui ne marque pas d'indication de genre. Ce problème peut souvent être résolu à l'échelle d'une phrase (le traducteur trouve la place d'ajouter quelque part le pronom « she » en anglais, par exemple), mais pas à l'échelle d'un seul mot. Triinu Tamm signale qu'à l'inverse, si on veut traduire des mots neutres vers le français, on ne peut y conserver l'ambiguïté, le genre devant nécessairement être dévoilé.

Pour les problèmes que le traducteur ne peut résoudre, il est d'usage, en Estonie, en République Tchèque, et aussi au Japon, qu'il ajoute une postface, ce qui n'est pas une tradition française. Cependant, les traducteurs présents signalent que de moins en moins de temps est donné pour le faire, et que le droit même d'ajouter une postface est de plus en plus contesté par les éditeurs, les héritiers, ou encore les auteurs eux-mêmes.

JPT est très favorable à l'existence de ces postfaces, qui sont utiles tant au lecteur qu'à l'auteur et qu'au traducteur, et Leena Tomasberg ajoute qu'en sus, ce type de postface permet aux critiques d'avoir des informations importantes pour la rédaction de leurs articles, de la même manière qu'ils peuvent au cinéma s'appuyer sur des dossiers de presse.